

pas de brillants jongleurs et des joueurs de flûtes. Ils sont doués d'une sensibilité profonde. L'habitude de "l'écriture" ne leur a pas fait une âme artificielle, comme il arrive à certains. M. Doumic avait eu la douleur de perdre son épouse peu de temps avant sa réception à l'Académie. Il en est qui s'appliquent à garder sévèrement hors de leur oeuvre de lettré tout ce qui est de la vie intime et domestique. M. Doumic est trop sincère pour admettre ces dédoublements de personnalité, et puis il était trop atteint... Il a dit sa douleur, dans son discours de réception, au début, d'une manière simple et directe, vers la fin par une insinuation voilée et d'autant plus touchante : "La voix d'êtres chers appelait Boissier, de là-bas. La mort, qui lui avait déjà pris une fille de vingt ans, venait de lui enlever une compagne aimée, vénérée, installant à son foyer cette solitude dont rien, ni la piété des enfants, ni la grâce des tout petits, n'atténue l'horreur". M. Gillet ne sent pas moins vivement. Ayant occasion de m'écrire à la même époque (je ne trahis aucune confidence) il me disait comme là-bas, au foyer de la rue Jacob, on avait peine à reprendre intérêt aux choses de la vie, sous le coup encore du grand deuil, et il ajoutait : "On a presque honte de n'être pas mort soi-même". Voilà un mot à qui on ferait une grande fortune, si seulement il était dans la correspondance d'une Sévigné ou d'un Joubert. M. Gillet a dit cela tout simplement, sans penser à rien, parce qu'il souffrait. Mais quelle vérité ! A qui de nous, quand il a mis au tombeau une personne très aimée, n'a-t-il pas semblé qu'il était un lâche de l'abandonner ainsi pour retourner, lui, aux banalités de la vie quotidienne : "on a presque honte de n'être pas mort soi-même" !

* * *

Mais il est temps d'aborder M. Gillet plus de front. On